

Compagnie *Un mot Une voix*

Le Voyage de Nasreddin

avec son âne Aryul

d'Abdel Bouchama

✦ PRESENCE PASTEUR ✦
A 16h15

13 rue du Pont Trouca
04 32 74 18 54

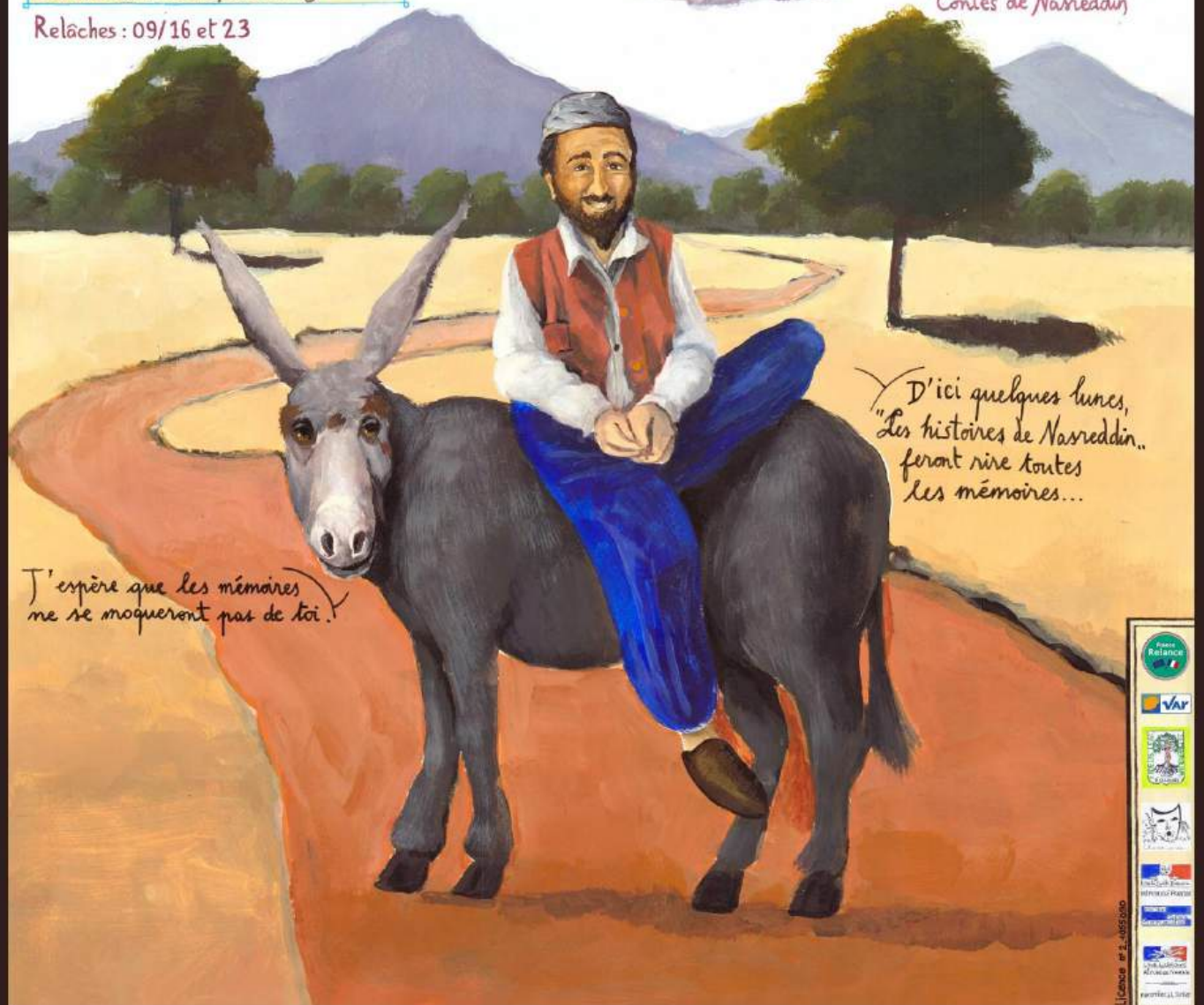
✦ Du 04 au 25 JUILLET ✦

Avec: Abdel Bouchama & David Levet

Collaboration: Jacques Maury

Relâches: 09/16 et 23

Adaptation théâtrale des
Contes de Nasreddin



J'espère que les mémoires
ne se moqueront pas de toi.

D'ici quelques lunes,
"Les histoires de Nasreddin"
feront rire toutes
les mémoires...



Licence n° 2.000000

Infos Compagnie :

Présidente : Laurence LAVOCAT

Adresse : Hôtel de ville BP 108 83190 OLLIOULES

Mobile : 06.10.73.30.69

Courriel : cieunmotunevoix@orange.fr

Site internet : www.unmotunevoix.com

Présentation de la compagnie

Fondée en 2002, notre compagnie s'engage à offrir des productions artistiques ancrées dans l'intime, explorant les questionnements du monde contemporain, en particulier les dynamiques entre l'individu et le collectif.

Récemment, la compagnie a élargi son champ d'action en se tournant vers la création de spectacles destinés au jeune public.

Chaque spectacle que nous concevons vise à susciter une rencontre singulière entre un auteur, un metteur en scène et le public, créant ainsi une expérience immersive et enrichissante. Notre démarche artistique repose sur le choix d'auteurs qui contribuent à écrire des pièces originales, renforçant ainsi notre engagement envers la création contemporaine.

Derniers spectacles :

2024 : Le Voyage de Nasreddin avec son âne Aryul

2021/22/23/24 et 25 : '35 kg d'espoir' d'Anna Gavalda

2019 : 'Je suis là de Jacques Maury (Une commande d'écriture) 2018 : ' Les Oranges ' d'Aziz Chouaki

2016 : 'Histoire de places' de Jean-Claude Grosse (Une commande

d'écriture) 2015 : ' Le temps d'après ' de Gilles Desnots (Une commande d'écriture)

Nos partenaires sont :

- La Ville d'Ollioules
- La Direction Régionale des Affaires Culturelles PACA
- Le Ministère de la Santé
- Le Ministère de l'enseignement supérieur
- Le Ministère de la justice

L'AUTEUR ET COMEDIEN

Abdel BOUCHAMA



Abdel Bouchama découvre le théâtre à Toulon auprès de Raymond Mémehld. Très vite, il s'attache autant aux mots qu'à la rencontre humaine qu'ils provoquent. De Molière à Koltès, de Shakespeare à Valletti, il explore des univers variés où le jeu reste au centre.

Les rencontres jalonnent son parcours : André Steigger, Jean-Louis Hourdin, Michel Deutsch, Matthias Langhoff, François Tanguy, Ariane Mnouchkine, Stanislas Nordey... chacune laisse une trace dans sa manière d'aborder la scène.

Il joue sous la direction de Georges Lavaudant, Serge Valletti ou André Steigger, avant de fonder sa compagnie Un Mot... Une Voix..., dédiée aux écritures d'aujourd'hui. Il y développe des commandes d'écriture à Jacques Maury, Jean-Claude Grosse, Laurence Huet, Gilles Desnots, et revisite aussi des textes d'Aziz Chouaki, Serge Valletti et Anna Gavalda.

Écriture

Avec *Le Voyage de Nasreddin avec son âne Aryul*, Abdel Bouchama signe une première écriture inspirée par la sagesse et l'humour des contes de Nasreddin, où simplicité et distance se rejoignent.

QUELQUES NOTES

Je ne sais pas trop comment c'est venu. J'ai voulu écrire Nasreddin, et c'est lui qui m'a écrit, je crois. L'écriture de cette pièce s'est voulue un chemin vers une langue proche du souffle et du pas de Nasreddin, une parole qui respire, qui s'arrête, qui repart.

À chaque phrase, il faisait un pas, puis un autre, puis il s'arrêtait.

Alors j'attendais. Je cherchais une langue qui tienne presque debout. Quelque chose d'un peu bancal. Une langue où le rire et la sagesse ne s'opposent pas : ils partagent la même assiette.

J'ai essayé de laisser l'air passer entre les mots. De ne pas effacer les silences.

L'univers de Nasreddin, c'est celui des chemins secs, des villages qui sentent la terre et la figue.

C'est une Méditerranée pauvre et pleine, un Orient de poussière et d'ombre fraîche.

J'ai écrit comme on écoute.

En suivant Aryul et son pas tranquille.

En laissant venir les mots, sans les pousser.

Abdel Bouchama



LA FABLE

“Il faut que nos histoires respirent un autre air. Chez nous, on nous a trop entendus” dit Nasreddin. Il salue le figuier, et prend le chemin, avec Aryul, son âne fidèle qui comprend tout sans qu’on lui dise rien.

Le soleil glisse encore sur les pierres, et déjà les maisons se montrent. Aryul dresse les oreilles, Nasreddin sourit : c’est ici que les contes vont se poser. Nasreddin sème les mots, Aryul les rythme, et leurs deux voix font une seule histoire.

Les villageois rient, et personne ne veut que ça s’arrête. Mais bientôt, Aryul secoue la tête, gratte la terre : il veut plus de place. ‘Tiens, prends ton tour, mais pas avant que je commence.’ Répond Nasreddin.

Dans un va-et-vient de malice, de gestes et de mots de travers, on devine que le vrai maître, c’est le duo, ensemble, inséparable.



EXTRAITS DU SPECTACLE

‘Voyageurs qui marchez d’un pas et rêvez de l’autre. Nasreddin et Aryul viennent avec des histoires dans leurs sacs. Si le vent les retient, une graine de rire poussera peut-être.’

‘Je ne mens pas, Aryul. Je fais marcher les mots de travers.’

‘Je suis allongé sous le grand chêne du village, les yeux fermés...Je garde l’arbre. Au moment où les rêves me portent sur leur dos, un gland tombe à côté de moi.’

‘Je suis malade, allongé sur le tapis. J’attends que le mal se fatigue avant moi.’

‘Je connais un arbre qui s’est tordu à force de crier contre le vent.’

‘J’ai fait un pas de côté, mes histoires m’ont regardé de travers. Maintenant, je reviens. Parole de Nasreddin, je boîte plus.’



LE DECOR

Au centre, deux tonneaux : l'un appartient à Nasreddin, l'autre à son âne, Aruyl. Plus petit, le tonneau de l'âne met en valeur, avec humour, la taille plus imposante de celui de son maître, comme un clin d'œil à une forme d'autorité. Placés côte à côte, ils traduisent surtout la proximité et la complicité qui les unissent.

En arrière-plan, une toile de jute encadre l'ensemble. Sa matière brute et naturelle reflète l'image de Nasreddin : un homme simple, ancré dans le réel, dont la sagesse puise dans le quotidien.

Elle suggère aussi que ses récits, derrière leur apparente évidence, recèlent plusieurs niveaux de lecture, comme si chaque fibre portait une part de sens. Au sol, un tapis prolonge cette ambiance chaleureuse. Il dessine un espace à part, presque suspendu, à la frontière du réel et de l'imaginaire. C'est dans cet entre-deux que les histoires prennent souffle, mêlant simplicité et mystère.

